Chapitre 1 : Quand vient la nuit

Par piitiite

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

< Cette fanfiction participe au Défi d'écriture du forum de Fanfictions .fr de novembre-décembre 2026 « Rituels Nocturnes » >

John Doggett acheva de taper son rapport puis il relut machinalement la dernière ligne :

Affaire classée.

Cette simple phrase résonna avec satisfaction dans son esprit et l'Agent du FBI se laissa aller contre le dossier de son fauteuil. Ses épaules et sa nuque étaient raides à cause des dernières heures passées devant son écran d'ordinateur et de la tension accumulée tout au long de la journée.

Il avait en effet commencé sa matinée sur les chapeaux de roues en prêtant main forte à un ancien collègue de la section criminelle. Ce dernier stagnait depuis plusieurs jours sur une affaire et l'expertise de John lui avait permis de se lancer sur une nouvelle piste prometteuse.

Quelques preuves et tours de mains plus tard, Doggett avait également réussi à obtenir les aveux complets du principal suspect de sa propre enquête au sein des affaires non classées. L'arrestation et l'interrogatoire avaient été musclés mais il n'en était pas moins sorti victorieux : un procès allait avoir lieu et la justice se chargerait du reste. La rédaction de son compte rendu lui avait néanmoins pris un temps fou et il l'admettait volontiers : la paperasse constituait la partie de son travail qu'il aimait le moins.

Sa journée avait donc été éprouvante mais elle ne sortait en rien de l'ordinaire. Bien au contraire, les journées comme celle-ci faisaient simplement parties de son quotidien.

Les pensées de John se tournèrent ensuite vers l'Agent Dana Scully, sa nouvelle partenaire. La jeune femme, qui se montrait toujours un brin réticente sur leur collaboration, lui avait tout de même adressé un regard d'approbation lorsqu'il lui avait annoncé avoir obtenu la coopération de leur prévenu récalcitrant. Il avait accueilli ce compliment silencieux avec humilité, mais il

n'avait pu s'empêcher de sourire intérieurement.

Ça avait été une bonne journée, finalement.

L'Agent du FBI finit par consulter sa montre et soupira. Il était 22h17 : il était peut-être temps de quitter le Bureau.

Doggett se leva, attrapa sa veste de costume et traversa le corridor brillament éclairé tout en saluant ses collègues au passage. La plupart d'entre eux étaient toujours pleinement affairés, le nez dans leurs investigations, insensibles à la fatigue et à l'heure tardive.

Le bâtiment Hoover ne connaissait en effet ni le sommeil ni le repos : c'était une véritable ville dans la ville qui grouillait toujours d'activités, indifférente aux saisons, aux journées qui s'allongeaient en été ou aux nuits qui s'étiraient en pleine hiver.

John se faufila jusque dans l'ascenseur principal du bâtiment et appuya sur le bouton du rez de chaussée. La cabine se mit immédiatement en branle et l'Agent du FBI croisa alors son propre reflet dans le miroir face à lui. Le quarantenaire avait une carrure athlétique, un visage anguleux avec des pommettes saillantes, des cheveux bruns coupés courts et des yeux bleus à l'expression sévère.

C'était l'image d'un homme fort, un représentant de la loi qu'il était difficile de déstabiliser. En apparence du moins...

L'ascenseur s'immobilisa dans un tintement et les portes s'ouvrirent. Doggett traversa l'immense hall dallé marbre, passa les détecteurs de métaux en sens inverse et poussa les portes vitrées menant vers l'extérieur.

L'air frais le frappa de plein fouet et John inspira profondément tandis qu'un frisson d'appréhension le parcourait déjà. Derrière lui, les lumières du bâtiment Hoover projetaient un halo doré sur le trottoir. Mais droit devant, la nuit avait déjà belle et bien étendu son obscurité. Quelques rares véhicules filaient encore sur l'avenue, leurs phares jaunes découpant les ténèbres, amenant leurs passagers pressés à destination. Une poignée de piétons foulaient hâtivement le trottoir à ses côtés, tels des ombres anonymes impatientes de passer le seuil de leur foyer après une rude journée.

Quand vient la nuit, le monde bascule, pensa soudain L'Agent du FBI en se mettant en marche. *La nuit transforme les paysages et enjoint la plupart des êtres vivants au sommeil. À mesure que la lumière décline, chacun regagne la sécurité de son toit, à l'image des oiseaux rejoignant*

leurs nids. Mais les prédateurs, eux, s'éveillent. Dans l'obscurité, ceux qui se dissimulait deviennent chasseurs, et ceux qui se croyaient à l'abri en rentrant chez eux découvrent soudain leur vulnérabilité.

Et Doggett savait qu'aucune ville n'échappait à cela. Où que l'on puisse se trouver en ce monde, il y avait toujours des hommes et des femmes aux intentions incertaines, dont les habitudes diurnes n'auraient jamais laissé soupçonner les étranges activités nocturnes. Comme pour illustrer ses pensées, les restaurants aux banquettes accueillantes commencèrent à fermer leurs portes au fur et à mesure que Doggett longeait l'avenue. Les bars relevaient quant à eux leurs stores et allumaient leurs enseignes fluos, attirant ainsi les âmes égarées qui n'avaient nulle part où aller.

Les honnêtes gens rentrent chez eux.

Les autres sortent.

John avait appris à observer les rues bien avant d'intégrer le FBI. Ses années passées au New York Police Department lui avaient en effet enseigné qu'une ville possédait plusieurs facettes, et que celle qu'elle présentait au grand jour était rarement la plus intéressante. Et lui-même n'échappait pas à cette vérité. En effet ce soir, comme chaque soir, Doggett ne voulait pas rentrer chez lui : il en était tout simplement incapable.

Ses longues foulées finirent par le mener machinalement devant le pub qui se trouvait dans une des rues perpendiculaire à Pennsylvania Avenue. L'établissement, semblable en tout point aux centaines d'autres disséminés au coeur de la capitale, possédait une devanture sobre et un néon vintage qui clignotait faiblement dans l'obscurité.

John y venait dès qu'il quittait le Bureau, comme pour retarder encore un peu l'inéluctable. Était-ce un rituel étrange pour se donner du courage ? Une façon de se fondre dans la masse des âmes en perdition ? De la simple poudre aux yeux ? Un mécanisme semi-conscient ? Il n'aurait su le dire. Il n'en franchit pas moins le seuil d'un pas assuré et la salle à l'ambiance tamisée s'ouvrit devant lui. Avec le temps, le barman avait même fini par retenir les habitudes de ce client au visage taciturne : il ne lui posait pas de questions mais, bien souvent, son verre était déjà prêt avant même que l'Agent du FBI ait le temps de retiré sa veste.

-Bonsoir.

Doggett répondit par un signe de tête au serveur puis il s'installa à l'extrémité du comptoir, là où il pouvait observer la salle sans attirer l'attention. Le verre de brandy claqua sur le bois du bar juste devant lui et il le saisit aussitôt entre ses mains tout en y faisant tourner le liquide ambré.

John remarqua que la clientèle était nombreuse ce soir. Des habitués comme lui, et d'autres phénomènes dont les motivations ne nécessitaient guère d'imagination. Doggett porta le verre à ses lèvres et en avala une première gorgée. L'alcool lui brûla la gorge et une chaleur agréable se répandit dans sa poitrine tandis qu'il balayait la pièce des yeux.

À quelques mètres sur sa droite, un homme dégarni d'une cinquantaine d'années tentait désespérément de retirer son alliance. Il la faisait tourner autour de son annulaire en essayant de faire passer l'anneau par dessus sa dernière phalange, alors que son regard revenait sans cesse vers une séduisante blonde assise près du jukebox.

Dans le coin opposé, deux hommes se tenaient penchés l'un vers l'autre par dessus leur table. Ils se parlaient à voix basse, ponctuant leurs échanges de regards noirs. Doggett paria mentalement sur une une affaire de drogue ou de dette avant de continuer sa silencieuse observation.

Au centre de la pièce, une femme minaudait sur les genoux d'un homme qui aurait pu être son père. Elle riait un peu trop fort à ses blagues à grand renfort de gloussements pendant l'homme, lui, semblait savourer chaque seconde de cet agréable moment, apparemment peu désireux de connaître le degré de sincérité de sa conquête.

Il aurait certes été facile de voir dans cette assemblée le reflet d'une société en perdition : une galerie de vices, un musée de mensonges et de petites magouilles qui se passaient de morale, un spectacle de dépravation où chacun venait chercher sa part d'attention illusoire.

Mais Doggett ne voyait pas que cela.

Il percevait un tableau tragique composé d'âmes errantes, des hommes et des femmes qui avaient abandonné leurs masques le temps d'une soirée, des êtres égarés qui tentaient maladroitement de retrouver un semblant d'importance et de lumière au beau milieu de la nuit.

John avala une seconde gorgée de brandy.

Ces gens cherchent simplement à se sentir en vie.

Tout comme lui, finalement.

La vie.

Doggett avait parfois l'impression d'avoir perdu la sienne ce fameux jour d'août 1993. Le 13 août exactement. Il ne pourrait jamais oublié cette date, elle était gravée en lui à tout jamais.

La disparition de Luke avait commencé comme n'importe quel fait divers : un enfant qui devait simplement rentrer chez lui après une balade à vélo, mais qui n'était jamais revenu. John se souvenait encore de l'appel de Barbara cette après-midi là, les tremblements de panique et les larmes dans la voix de sa femme :

"John, John je t'en prie... rentre vite... Luke... notre petit garçon... il a disparu !"

Le silence qui avait suivi cette phrase au bout du fil avait semblé duré une éternité, pendant laquelle l'esprit de Doggett avait refusé d'admettre la terrible réalité.

Puis il y avait eu l'attente interminable, les premiers interrogatoires et les diverses pistes explorées. Doggett connaissait ces procédures par coeur : il savait comment fonctionnait une enquête pour enlèvement de mineur, et il connaissait le pourcentage de chance qui s'amenuisait au fil des heures qui s'écoulaient.

Mais pire que tout, il connaissait les monstres qui commettaient ces atrocités. Il n'avait simplement jamais imaginé que l'un d'entre eux viendrait un jour s'en prendre à son enfant.

John avait alors remué ciel et terre pour tenter de retrouver Luke. Il avait demandé à ses collègues au NYPD de lui prêter main forte dans ses recherches pendant leurs heures de repos. Il avait passé chaque rue, chaque bâtiment au peigne fin. Il avait tenté de trouver de nouvelles pistes, de nouvelles preuves alors que l'enquête officielle piétinait. Nuit et jour sans relâche, il avait simplement fait ce qu'il savait faire le mieux : traquer ce prédateur pour éviter de sombrer lui même dans l'obscurité.

Mais cette fois ci, malgré toutes ses années d'expériences, malgré tout l'amour qu'il portait à son fils, John Doggett avait échoué. Et même la venue du FBI quarante-huit heures plus tard n'avait rien changé : le petit corps de Luke avait été retrouvé sans vie au beau milieu d'un champs, cinq jours après sa disparition, et son assassin courait toujours dans la nature.

Luke. Notre adorable petit garçon.

Son mariage n'avait évidemment pas eu le force de survivre à ce drame. Barbara avait fini par partir et John avait alors véritablement tout perdu.

Son fils, sa femme, son foyer : rien n'avait survécu.

Doggett sentit sa gorge se serrer et il avala le reste de son verre d'une traite. Son regard bleu se posa à nouveau sur l'homme à l'alliance : celui-ci venait de se lever et s'approchait enfin de la blonde du jukebox, la tête haute et le torse bombé. Il avait fini par réussir à retirer sa bague qu'il avait hâtivement dissimulée dans la poche de son jeans, saisissant ainsi l'opportunité qui s'offrait à lui.

John détourna les yeux et une pensée lui traversa alors l'esprit : que ferait-il lui même si une chance lui était donné de confronter le meurtrier de son fils, là, à cet instant précis ?

L'Agent du FBI frissonna.

Il connaissait la réponse.

Et ce n'était pas plaisant.

Il ne chercherait ni à obtenir ces aveux, ni à constituer un dossier solide pour lui garantir une condamnation. Il ne lui lirait même pas ses droits.

Il lui sauterait simplement à la gorge et il le frapperait jusqu'à ne plus sentir ses mains. Peut être le frapperait-il même jusqu'à ce qu'il ne puisse plus se relever, juste pour être certain que le regard de ce monstre ne se poserait jamais plus sur un innocent.

La violence de cette image l'ébranla soudain et John reposa son verre vide sur le comptoir, les mains tremblantes et le coeur battant.

Non...

Depuis toutes ces années, Doggett avait tenté de rester dans la lumière, de se reconstruire autour des procédures et d'une discipline de fer. Il avait fait de la justice sa raison de vivre, comme si l'application scrupuleuse de la loi pouvait compenser son incapacité à sauver Luke.

Mais malgré cela, John savait qu'il existait quelque part au fond de lui un visage bien moins

raisonnable, dont il redoutait de croiser le regard dans la glace certains soirs. Une bête patiente tapie dans l'obscurité, qui attendait simplement son heure pour bondir.

L'Agent du FBI sortit un billet de sa poche et le déposa sur le comptoir en veillant à laisser le pourboire habituel, puis il enfila sa veste avant de quitter l'établissement.

Immédiatement, la nuit le happa de nouveau. Elle referma sur lui ses bras confortables, absorbant les lumières et les bruits du bar juste derrière. John Doggett se remit en marche, sentant ses yeux s'embuer de larmes qu'il fut incapable de retenir. L'obscurité avait au moins cette avantage : elle camouflait son regard humide au reste du monde et elle ne lui posait aucune question. Elle ne lui demandait pas pourquoi il marchait seul dans les rues de Washington à une heure où la plupart des gens avaient regagné leur foyer. Elle ne l'interrogeait pas sur les raisons qui le poussait à retarder chaque soir le moment de rentrer chez lui. Elle n'exigeait pas de comprendre pourquoi il ne parvenait pas à dormir.

Finalement, la nuit acceptait tout avec une déconcertante facilité : la douleur de ses pertes comme la honte de sa propre impuissance à préserver ceux qu'il aimait. Elle recueillait ses sanglots étouffés avec la même neutralité qu'elle accueillait les feulements d'un chat ou les cris d'un oiseau nocturne, sans avis ni jugement. Peut être accepterait-elle même ses pulsions brutales, son passage de la lumière vers les ténèbres, comme si elle accueillait un nouveau fils en son sein.

John franchit sans s'en rendre compte les grilles du National Mall Parc qui jouxtait son quartier. L'allée de graviers crissa sous ses pas, et l'Agent du FBI s'enfonça sous la voute sombre des arbres qui dominait le chemin. De part et d'autre les pelouses, d'un vert éclatant à la lumière du jour, semblaient avoir complètement disparues, comme avalées par la pénombre. Les dizaines de bancs qui bordaient la promenade étaient tristement abandonnés à cette heure, à peine éclairés par le halo des réverbères.

Quelque part au dessus de sa tête, un hibou hulula et Doggett leva brièvement les yeux. Le rapace était invisible, dissimulé quelque part dans les feuillages immobiles. Il observait sans doute le monde depuis son perchoir, à l'affût du moindre mouvement susceptible de trahir la présence d'une proie.

Un habile carnivore volant.

Une centaine de mètres plus loins, deux chats errants surgirent de derrière une poubelle. Le premier hérissa le poil et cracha lorsque John passa à proximité tandis que le second prit immédiatement la fuite.

Doggett sentit ses mâchoires se serrer : *encore des prédateurs qui attendent patiemment leur heure. Mais la nature possède ses propres règles, sans justice ni loi : le hibou ne tue que pour survivre, le chat pour satisfaire sa faim et son instinct millénaire. Ce ne sont pas des monstres. Les hommes en revanche inventent mille raisons pour justifier leurs crimes : ils tuent par jalousie, par plaisir, par cupidité ou encore par vengeance. Ils se dissimulent derrière des apparences respectables et de beaux discours à la lumière du jour. Ils se cherchent des excuses, construisent des alibis et continuent à vivre avec leurs gestes, sans regrets. Certains d'entre eux sont des voisins appréciés, des collègues estimés, des pères et des mères de famille exemplaires, des dignitaires haut placés. Certains sont même des représentants de la loi...*

Les vrais monstres ne sont en effet pas de ceux qui possèdent des griffes et des crocs, et Doggett connaissait maintenant cette vérité mieux que personne.

L'Agent du FBI traversa enfin la dernière allée du parc et il put alors apercevoir les premières façades de son quartier qui se dressaient dans la pénombre. C'était là que son appartement l'attendait.

Un endroit propre et ordonné où John menait une vie sans fioriture au milieu de quelques meubles au confort rudimentaire. Mais rien qui, finalement, ne ressemblat à un véritable foyer.

John savait bien qu'en rentrant chez lui, il ne parviendrait pas à dormir malgré sa journée harassante et ses déambulations nocturnes. Il somnolerait peut-être une heure ou deux, si ses idées noires et les souvenirs de son fils le laissaient en paix. Mais cela arrivait rarement.

Le soleil finirait cependant par se lever, repoussant pour quelques heures la nuit et ses ténèbres, lui offrant un instant de répit ainsi que de nouvelles affaires à résoudre. Le jour lui permettrait simplement de redevenir John Doggett, Agent spécial du FBI, un homme utile et compétent qui avait encore quelque chose à offrir à ce monde.

Doggett franchit finalement le porche de la cour de son immeuble et ralentit l'allure. Au dessus de sa tête, derrière les innombrables rangées de fenêtres, le silence total règnait. Les habitants dormaient sans doute paisiblement, bercés par la certitude que leurs portes verrouillées à double tour suffiraient toujours à les protéger.

Mais en bas dans les rues, John Doggett savait que les prédateurs continuaient inlassablement leurs machinations perverses pour parvenir à leurs fins.

S'il n'avait pas pu sauver Luke, il se forçait à croire qu'il pouvait encore sauver d'autres

innocents. Cette idée le rassurait et le maintenait hors des ténèbres, l'empêchant de céder aux pires des instincts humains.

Oui...Tant que les monstres fouleront ce monde, je serais là pour les arrêter. Tant que des innoncents seront traqués comme des proies, je continuerai à me battre dans la lumière.

Et comme toujours, cette simple pensée ferait tenir l'Agent du FBI hors des ténèbres jusqu'au matin.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés